

# JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 2 AOUT 1884

No. 32

## Le Journal du Dimanche

Bureaux, 43 Rue Saint-Gabriel, Montreal.

ABONNEMENT :—Un an, \$2.00; 6 mois, \$1.00; Le numéro, 5cts.

### ASPIRATION.

Cette voix que d'en bas j'écoute,  
Peut-être on l'entend mieux là-haut.

VICTOR HUGO.

Toujours à l'ombre du mystère  
S'abritera la vérité,  
Si l'on cherche sur cette terre  
A m'en dévoiler la clarté.  
Ce que l'on voit la nuit en songe  
N'est souvent qu'erreur ou mensonge ;  
Le jour il n'en est pas ainsi.  
Fuyons donc cette nuit profonde,  
Allons, cherchons un autre monde,  
C'est trop longtemps rêver ici !

Oh ! sur les ailes de l'extase  
Laissez-moi, laissez-moi voler,  
Voler dans le plus vaste espace,  
Le plus loin que l'on puisse aller.  
Hélas ! les épines du doute  
M'ont bien déchiré sur la route,  
Depuis que j'erre ici la nuit.  
Volons vers les célestes sphères ;  
Ils brillent comme des lumières.  
Ces corps qu'un doigt divin conduit.

Hâtons-nous, ni repos, ni trêve,  
Si l'on veut arriver plus tôt !  
L'idéal qu'on découvre en rêve  
Je le vois, je le vois là-haut !  
Ne voyez-vous pas cette étoile  
Qui perce de la nuit le voile ?  
Le voilà ce flambeau béni  
Qui guide les fils de la lyre ;  
A sa lueur on peut mieux lire  
Sur la page de l'infini.

Sur les rayons de la lumière  
Ou sur les ailes du zéphyr,  
Volons jusqu'à la cime altière  
De ces montagnes de saphir,  
Dans ces régions inconnues  
Qu'enveloppent d'errantes nues  
Se dérobe un autre soleil ;  
Semblable à l'humble satellite,  
Notre pale soleil gravite  
Autour de cet astre vermeil.

Donnons plus d'élan à notre âme,  
Volons, volons plus haut encor !  
Dans ces flots de pourpre et de flamme  
Que d'innombrables globes d'or !  
Ces globes, soleils ou planètes  
Qui tourbillonnent sur nos têtes,  
Ce sont des atomes de feu  
Qui, volant comme une poussière,  
Forment un rayon de lumière  
De cet Astre qu'on nomme Dieu.

C. P. BEAULIEU.

Cacouna, juillet 1884.

### CHRONIQUE

Si nous avons beaucoup de pluie, en revanche nous avons peu de chaleur. Il y en a qui en souffre pourtant. Ils n'ont plus de prétextes pour aller aux eaux. Lorsqu'il fait si frais ici, il fait très froid en bas. On dit que ceux qui sont déjà rendus à la Malbaie ou à Cacouna ne peuvent sortir sans être obligés de mettre leurs habits d'hiver. N'importe, c'est convenu qu'on s'amuse toujours aux eaux, lors même qu'on s'embête.

Cà pose d'aller au bord de la mer, si on ne se repose pas ! Que demander de plus ? On a satisfait aux exigences, on est en règle avec la mode et les convenances. Il n'en faut pas plus pour être heureux. Le bonheur est bien relatif. Il suffit de se faire des misères pour être malheureux, de même on n'a qu'à se croire heureux pour oublier ses misères.

A Montréal on souffre du temps froid l'automne, tandis qu'aux eaux c'est une jouissance. On n'a qu'à payer pour connaître la différence. L'argent procure tant d'avantages !

A Paris, ce n'est pas seulement un bien-être d'aller passer l'été aux eaux, c'est de plus une mode impérieuse. Ceux qui sont un peu gênés dans leurs affaires n'ont qu'à cacher les apparences pour se sauver de l'humiliation. Pendant deux ou trois mois, ils ferment la porte de la maison et ils se renferment. Lorsqu'ils veulent sortir, ils passent par la porte de la cour.

Lorsqu'on voit ainsi la maison fermée, on les croit aux eaux. Un faux respect humain l'emporte sur le bien être. J'ose croire que notre société ne sera pas atteinte de ce mal.

\*\*\*

Il se produit en France à l'heure qu'il est un mouvement noble et patriotique qui a pour mobile la gloire d'une femme. Il s'agirait d'établir un jour de fête annuelle en l'honneur de Jeanne d'Arc. Cette fête serait pour ainsi dire la fête nationale de la France.

Nous verrions là une heureuse inspiration.

La célébration de ce jour glorieux rappellerait une des plus belles pages de l'Histoire de France. La fête de la Bastille rappelle le souvenir de luttes fratricides, où le fils combattait le père, ou le frère versait le sang d'un frère.

La fête de Jeanne d'Arc, au contraire évoquerait un passé glorieux où une femme héroïque empêchait la France de tomber au pouvoir d'une nation étrangère. Lorsque Charles VI, annihilé par la mollesse et le luxe, tenait d'une main défaillante le sceptre chancelant de la France, on vit surgir des rangs du peuple une pauvre paysanne au courage indomptable, au dévouement sans égal et à la force surhumaine et soutenir le bras débile de ce monarque indolent.

Elle su éclipser par son héroïsme les illustres généraux d'alors comme Xaintrailles, Du-nois et Lahire et elle repoussa les ennemis de la France qu'elle sauva d'une humiliante défaite.

Jeanne d'Arc avait une mission sublime qu'elle a accomplie avec gloire, sans se laisser distraire par la vaillance du "jeune et beau Danois," qui, lui, s'était laissé attendrir par les hauts faits de la pucelle d'Orléans.

\*\*\*

Depuis longtemps les journaux des grandes villes d'Europe ont entrepris une campagne contre le jeu, cette passion qui envahit toutes les classes de la société.

Dans notre Canada, "notre pays, nos amours," nous ne sommes peut-être pas rendu aussi loin, mais sans vouloir mettre la puce à l'oreille d'aucune femme, je peux bien dire qu'en règle générale, les canadiens sont aussi joueurs que tout autre peuple.

Je n'ai pas l'intention de moraliser ni de vous faire un sermon. Je sais que les maris aiment très peu ce genre de conversation. Comme je ne veux pas les deshabituer de lire le *Journal du Dimanche*, je me contenterai de leur citer deux anecdotes qui me sont inspirées par les récents décrets que le parlement anglais vient de dicter contre ce bacarat.

Dans le *Myosotis*, Cham avait inventé les gens qui jouent au flacre. Rien de plus simple. L'un prenait les numéros pairs et l'autre les impairs. Si le premier qui passait était pair, c'était l'un qui gagnait. S'il était impair, c'était l'autre.

Un autre exemple—que les Anglais feront bien de méditer.

Dans une colonie hollandaise, le gouverneur s'était avisé de prohiber toute espèce de jeux. Pas d'exception. Cartes, dominos, lato et le reste ! Peines rigoureuses à l'appui pour effrayer les délinquants. Sur quoi le gouverneur, ravi de lui-même, se dit qu'il avait sauvé la colonie.

Mais au bout de quelque temps, on remarqua que les jeunes gens se promenaient toute la